

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 88

Artikel: Les Romands font de plus en plus confiance aux guérisseurs
Autor: Rein, Frédéric / B.S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Romands font de plus en plus confiance aux guérisseurs

Les guérisseurs font parfois des miracles. Enquête et témoignages de patients soulagés de leurs maux.

Leurs pouvoirs sont mystérieux. Malgré tout, les guérisseurs, les rebouteux et autres faiseurs de secret romands sont très sollicités. «Ce savoir-faire ancestral a été remis au goût du jour, ces dernières années», confirme l'ethnologue fribourgeoise Magali Jenny. Dans le contexte actuel, orienté vers le bio, on évite la chimie pour favoriser le naturel et ce "retour aux sources" touche aussi le domaine des soins. Les guérisseurs proposent, en outre, une prise en compte holistique de la maladie, ne traitent pas un symptôme, mais une personne dans sa globalité. A cela s'ajoute un besoin d'écoute, de dialogue et de participation active à sa propre guérison qui fait parfois défaut chez les médecins. »

Les deux premiers livres sur le sujet signés de Magali Jenny, des best-sellers à l'échelle romande (55 000 exemplaires vendus pour le premier, 17 000 pour le deuxième), ont aussi contribué à amplifier ce phénomène. «Ces ouvrages ont manifestement rempli une forte attente de la part des lecteurs», explique Lidiane Quaglia, des Editions Favre. Si bien qu'un troisième volume vient tout juste de sortir de presse. «Le deuxième livre étant sur le point d'être épuisé, nous avons choisi, avec l'auteure, de publier une synthèse des

deux premiers volumes», poursuit l'éditrice. Intitulé *Le guide des guérisseurs de Suisse romande*, il s'agit d'une mise en commun de toutes les informations précédemment publiées, avec un répertoire actualisé de 260 adresses.

Depuis 2008, date de la première parution, neuf années se sont écoulées. Notre rapport avec les guérisseurs a-t-il, pour autant, changé? «C'est certain, estime Magali Jenny. Les personnes ayant recours à leurs services, sont de toutes les classes sociales et de tous les âges. Et elles n'hésitent plus à en parler ouvertement, sans peur d'être jugées. Elles font appel à toutes les techniques proposées, avec peut-être une préférence pour les secrets, mais uniquement parce que la consultation peut se faire à distance. Parmi les "clients", on trouve aussi de plus en plus souvent des animaux de compagnie, alors que, auparavant, il s'agissait surtout de bêtes de la ferme.»

PLUS DE VISIBILITÉ

Les guérisseurs, eux aussi, «sortent davantage du bois», comme l'affirme Georges Delaloye, dont le nom figure déjà dans le premier ouvrage. «À chaque nouvelle publication, on est un peu plus sollicité, car cela vient s'ajouter au bouche à oreille déjà existant, constate cet habitant de Martigny (VS). Depuis 2008, les demandes ne cessent de croître. Aujourd'hui, je reçois près de 150 appels par jour, soit une cinquantaine de plus qu'il y a deux ans. Je tente de répondre à chacune d'elles, même si ce n'est pas toujours évident.» Et Magali Jenny >>>



C'est souvent quand la médecine traditionnelle a échoué que les gens font appel aux guérisseurs.

d'abonder dans son sens : «Aux dires des guérisseurs cités dans mon livre, ils reçoivent nettement plus d'appels. Mais leurs confrères qui n'ont pas souhaité y figurer, souvent des jeunes moins disponibles que les aînés, ont un taux de fréquentation qui reste stable. On peut, dès lors, avoir l'impression que les seniors sont plus nombreux à avoir ces surprenantes capacités, mais ce n'est pas le cas.»

Georges Delaloye, «guérisseur d'âme et de corps», comme il se définit lui-même, mesure également cet engouement grandissant par le biais de son application smartphone gratuite «Faiseurs de secrets», une liste qu'il met à jour depuis 1999. «Elle n'a

«Nous sommes un peu
la dernière roue
du char...»

GEORGES DELALOYE, GUÉRISSEUR



jamais suscité autant de téléchargements», se réjouit-il.

VERS UNE PROFESSIONNALISATION

Le quotidien de nombreux guérisseurs a d'ailleurs changé, ces dernières années. «Beaucoup d'entre eux se sont professionnalisés en associant leur don à une thérapie alternative», observe l'ethnologue. C'est précisément le cas de Georges Delaloye, qui s'est formé en massages et en traitements énergétiques, avec ou sans secret ou magnétisme. «J'ai perdu mon ancien emploi, et cela s'est fait presque naturellement», souligne celui qui ne se fixe pas de limites de soins en tant que guérisseur. «Je traite aussi bien les verrues que les hémorragies, les brûlures que les migraines, les peines de cœur des jeunes que les douleurs des seniors, poursuit-il. J'ai toujours plus

de personnes qui me contactent pour atténuer les effets liés à un traitement contre le cancer (chimiothérapie et radiothérapie) ou pour lutter contre l'eczéma dont est victime un nouveau-né. Nous, les guérisseurs, nous sommes finalement un peu la dernière roue du char, quand la médecine n'a pas de solution. Mais je trouve que les hôpitaux sont de plus en plus ouverts à nos pratiques.»

Pas encore assez, selon Magali Jenny : «La tolérance des médecins est nettement plus grande qu'à l'époque, même s'il ne faut pas oublier que des listes circulent depuis toujours dans les hôpitaux. En revanche, quand il s'agit de faire venir un magnétiseur, par exemple, ce n'est pas toujours bien accepté, certains membres du corps médical étant sceptiques face à ces pratiques. La collaboration pourrait encore être meilleure.»

Bertrand Graz, ancien médecin-cadre au Groupe de recherches et d'enseignement sur les médecines complémentaires et intégratives du CHUV, le concède : «Si ces pratiques restent courantes dans les hôpitaux, je n'ai toutefois pas l'impression qu'on y fasse davantage appel ou qu'elles soient forcément mieux acceptées que par le passé. Leur aura dans les établissements médicaux dépend grandement des choix et de la personnalité des chefs de service, quand bien même on sait que ces techniques sont très appréciées par toute une frange de la population et que certains malades ou bles-

sés y voient une possibilité de soins supplémentaires. Le problème, c'est qu'il manque toujours des données permettant de juger de leur efficacité. D'un autre côté, les risques d'effets secondaires me paraissent plus faibles qu'avec des médicaments classiques.»

DANS LA CULTURE DES INFIRMIÈRES

Les infirmières, quant à elles, semblent particulièrement sensibles à ces techniques. «Nos étudiantes y sont rapidement confrontées dans leur quotidien professionnel, raison pour laquelle nous évoquons ponctuellement le sujet dans nos divers programmes d'enseignement, note Christine Berset, maître d'enseignement et vice-doyenne de l'Institut et Haute Ecole de la santé La Source. D'autant plus que de nombreuses infirmières ont pu constater leurs effets bénéfiques. Même si la formation se centre, aujourd'hui, davantage sur les connaissances scientifiques, ces techniques font partie de notre culture, car les «femmes soignantes», comme on nous appelait à l'époque, utilisaient des potions et avaient recours à ces pratiques.»

L'histoire de ces techniques se perd, en effet, dans la nuit des temps. «Elles sont plus anciennes que la médecine scientifique qui a, petit à petit, occupé le terrain dans nos contrées à partir du XIX^e siècle, avant de triompher au milieu du siècle suivant, décrypte le docteur en histoire moderne Alain Bosson, auteur de plusieurs publications sur le sujet. La grande majorité de nos

QUATRE RÈGLES POUR ÉVITER LES CHARLATANS

- **Un guérisseur ne demande jamais d'interrompre un traitement lourd prescrit par un médecin.**
- **Un guérisseur peut recommander l'utilisation de compléments alimentaires ou de produits naturels, mais il ne prescrit pas de médicaments allopathiques.**
- **Un guérisseur n'exige pas des sommes astronomiques pour les soins procurés. Le tarif habituel correspond généralement à celui demandé par un thérapeute, soit peu ou prou 100 francs de l'heure. La grande majorité des faiseurs de secret travaillent gratuitement, mais acceptent très volontiers un dédommagement. D'une manière générale, il faut toujours clairement demander combien coûte le soin apporté.**
- **Un guérisseur n'est pas un faiseur de miracles et ne promet pas la guérison.**

ancêtres cherchaient leur salut dans diverses pratiques qui vont de l'automédication (remèdes de grands-mères), aux pratiques religieuses (pèlerinages, prières, etc.), en passant par les herboristes et, bien entendu, les guérisseurs détenteurs de secret. Au même siècle, dans nos cantons suisses, les autorités et les médecins vouaient une lutte sans merci pour éradiquer ces pratiques dites illégales, mais qui restaient plébiscitées par les populations qui avaient plutôt du mal à s'habituer aux nouveaux codes de la médecine scientifique.» Toutes les régions n'étaient cependant pas égales devant les gué-

« La tolérance des médecins est nettement plus grande qu'à l'époque »

MAGALI JENNY, ETHNOLOGUE

risseurs, comme le confirme Alain Bosson: «C'est surtout dans les cantons catholiques qu'ils semblent être

le plus présents, alors que, de manière générale, c'est dans la Suisse urbaine et protestante que la médecine scientifique s'est plus rapidement imposée. Cela dit, ce qui est remarquable, c'est la persistance de ces pratiques jusqu'au XXI^e siècle, de prime abord si rationnel.»

FRÉDÉRIC REIN



Le guide des guérisseurs de Suisse romande : en vente à notre boutique au prix exclusif de 33 fr. pour nos abonnés contre 36 fr. dans le commerce. >>>



« Je ne croyais pas à ces histoires »

« Un jour de l'été 2014, je faisais des grillades avec des amis et, sans faire attention, j'ai saisi le gril à mains nues. Ce qui m'a brûlé les deux mains, et des cloques se sont rapidement formées. C'était on ne peut plus douloureux. Je sentais que ça tapait dans mes mains. Et puis, d'une minute à l'autre, la douleur a complètement disparu. A ce moment-là, je me souviens d'avoir dit: "Tiens, je n'ai plus mal du tout." Un de mes amis m'a alors avoué qu'il avait appelé un guérisseur pour

moi. Sans que je le sache, quelqu'un a fait en sorte de passer mes brûlures. Et cela a marché. Les cloques ont disparu en trois jours, sans laisser de cicatrices. Le plus marrant, c'est que je connais la personne qui m'a guéri. Je savais que les gens l'appelaient pour des guérisons, mais, pour être franc, je me suis toujours un peu moqué de lui. Je ne croyais pas à ces histoires de secret. Maintenant, je suis le premier à le recommander.»

**CLAUDE
TORNAY**
57 ANS, EXPERT
COMPTABLE DIPLÔMÉ,
VOLLÈGES (VS)

B. S.

Soulagées par leurs guérisseurs,



**ESTHER
GOSTELI**
45 ANS, RESTAURATRICE,
MAUBORGET (FR)

« Je me suis sentie libérée »

« En 2012, j'ai commencé à avoir de fortes douleurs sur le flanc droit. J'ai consulté des médecins, ils m'ont fait des examens, mais aucun n'a réussi à en trouver l'origine. J'ai traîné ces maux pendant deux ans. J'en suis arrivée au stade où je ne pouvais plus souffler. Lors d'une consultation, j'étais tellement à bout que je me suis mise à pleurer. Les médecins ont conclu que je déprimais, que je devais prendre des antidépresseurs. Un ami m'a alors recommandé d'aller voir un guérisseur. J'y suis allée. Il m'a d'abord écoutée et m'a ensuite massée. Il a senti que c'était à cause d'un nerf déplacé. Il a fait rouler le nerf et, en sortant de là, je me suis sentie libérée. Depuis ce jour, je n'ai plus jamais eu mal. Je savais que je ne faisais pas une dépression. J'ai l'impression que les hôpitaux m'ont plus ou moins prise au sérieux. Le guérisseur a su ajouter une dimension plus psychologique au traitement du corps. Il a été à l'écoute, je n'étais plus un numéro, mais un humain avec un vécu particulier. Cela dit, je n'en veux pas à la médecine traditionnelle. Les médecins et les médicaments restent indispensables pour se soigner. Mais je pense qu'ils doivent aller de pair avec la médecine parallèle. »

B. S.

« La rebouteuse pour les petits bobos »

« Quand mon mari et moi avons un souci, avant de faire appel à un médecin, nous faisons appel à notre rebouteuse. On est allés la voir pour des foulures, des déchirements musculaires et des maux de tête. Grâce à ses massages, elle détend toutes les tensions et elle arrive à nous soulager sans qu'on soit obligés de prendre des médicaments. Pour nous, c'est très bien. Le médecin, il est là pour soigner les maladies et, la rebouteuse, pour les petits bobos. Elle sent parfaitement bien là où ça fait mal et on ne craint pas de la laisser faire. Comme elle est infirmière de métier, elle connaît bien le corps humain. Et elle sait aussi reconnaître ses limites. C'est pour cela qu'on lui fait confiance et qu'on la voit depuis une quinzaine d'années. »

B. S.



**CLAUDINE
ROCHAT**
65 ANS,
LES BLOUX (VD)

elles témoignent

FRANÇOISE BELTRAMI
45 ANS, FONDATRICE
D'UN CENTRE DE
BIEN-ÊTRE,
LE LOCLE

« Elle est mon premier recours »



« Depuis l'âge adulte, j'ai été sujette à de très nombreux lumbagos. Je voyais des médecins, des chiropraticiens et des physiothérapeutes. Ils me soulageaient, mais cela ne durait pas. Ils me disaient qu'ils ne pouvaient pas me guérir, car c'était lié à un autre problème de santé, qui ne pouvait pas être résolu. Puis, un jour, je me suis retrouvée tellement coincée que je n'arrivais même plus à déposer mon bébé dans son berceau. Il me fallait quelqu'un tout de suite. Alors, je suis allée voir une rebouteuse, mais en ne pensant pas qu'elle avait un don ou qu'elle faisait de la magie. Je l'ai simplement laissée me masser. J'ai eu très mal, et, à la fin de la séance, mes douleurs avaient disparu. Depuis, je n'ai plus jamais souffert de lumbagos. Aujourd'hui, quand j'ai des douleurs musculaires, elle est mon premier recours. Elle arrive à faire des liens entre les douleurs et les problèmes émotionnels. Les médecins, eux, traitent le corps localement, le plus souvent en donnant des médicaments. Mais je pense que cela ne fait que cacher les problèmes. »

B. S.

« Denis Vipret m'a troublée »

KATIA HESS
41 ANS, JOURNALISTE
À LA RTS, GENÈVE

Miss Suisse romande en 1996, Katia Hess est aujourd'hui maman de trois enfants et travaille comme journaliste du *Téléjournal*. Sensible aux sciences occultes, elle est pourtant toujours restée lucide. Il y a une quinzaine d'années, alors qu'elle travaillait à Radio Framboise, elle avait animé une émission dont l'invité était Denis Vipret, le guérisseur de Lécheltes (FR). L'expérience

l'avait laissée «troublée». « Avec mes collègues, on avait demandé à Vipret de nous faire un diagnostic, comme ça, pour voir. Je me demandais ce qu'il allait bien pouvoir me trouver. Vipret a posé ses mains sur mes épaules et m'a dit: « T'as eu un truc au genou droit, t'as dû porter des béquilles. » Et, effectivement, à l'âge de 8 ans, piquée au genou droit par des moustiques, j'avais été victime d'une grosse inflammation et j'étais restée bloquée une semaine. Ce jour-là, Vipret m'avait bluffée, comme tous mes collègues pour lesquels son diagnostic s'était aussi révélé fondé. » Depuis, Katia Hess a gardé des rapports amicaux avec le guérisseur. « Il m'est arrivé de lui demander des petites choses. Un jour, je l'ai appelé pour ma fille qui s'était brûlée. Elle a vu ses douleurs s'apaiser. »

B.M.

